

# La Font de Dotz

## ( Bugarach, Aude )

Christophe BES, Serge TOSATTO (Spéléo Corbières Minervois)

*"Vous roulez tranquillement sur la départementale 14, en plein pays cathare; le joli village de Bugarach s'éloigne déjà dans des détours verdoyants. Tout vous attire vers l'imposante masse du Pech de Bugarach qui écrase les reliefs environnants de ses parois calcaires si changeantes. Vous cheminez vers le col du Linas, en direction de Cubières, et si vous êtes un peu spéléologue vous devez cogiter à quelque cavité d'envergure déroulant ses conduits sous cet auguste pic. Vous seriez certainement épaté d'apprendre que vous venez en fait de passer juste au-dessus des galeries du réseau convoité. Eh oui! sous ce bout de cause malingre se cache un joli système qui nous a fait vivre de sacrées aventures. Les techniques de pompage nous permirent d'abord d'explorer 1200 m de galeries, avec la découverte des fameux euproctes, puis celles de topographie nous firent trouver l'entrée "post-siphon" garante d'un accès indépendant, clé de la suite des découvertes avec plus de 1800 m et de la localisation d'une troisième entrée permettant de réaliser une belle traversée d'1 km de cheminement. Ce sont tous ces aspects que nous vous présentons dans cet article que nous avons voulu le plus complet possible".*

### 1-TOPONYMIE

Font de Dotz (prononciation "Fount dé Doutz") signifie en occitan "Source de Dotz". Or, il semble que le vocable "dotz", sous diverses orthographes et surtout "doux" (avec x prononcé) signifie lui-même "source". Il existe d'ailleurs dans l'Aude, pour nous cantonner à notre seul département, plusieurs sources appelées "Doux" (Doux de Citou, Doux de Roque-taillade, Source d'Adouxes à Merial, Oeil Doux de Fleury, Doux de Soulatgé, ...). Dans ce cas, l'appellation "Font de Dotz" serait pléonastique (voir aussi 4.4).

### 2-SITUATION

Les trois entrées du réseau s'ouvrent sur la commune de Bugarach (Aude) dans les Hautes-Corbières,

non loin de la route allant à Cubières.

#### 2.1-ACCES (fig. 1)

La Font de Dotz s'atteint par le village lui-même. Après la dernière maison côté est, suivre le bord d'un champ en longeant le ruisseau qui amène à la source, à la limite du cause et du champ, à 350 m de la dernière maison.

Le Pas del Roc se trouve tout près de la D.14; prendre le petit sentier revenant vers le village au niveau de la première épingle de la route (petit parking), l'entrée est recouverte d'une trappe (clé à la base de randonnée).

On arrive à la Perte des Caoussanels en partant du même endroit; suivre la route sur quelques dizaines de mètres, prendre un chemin d'exploitation à gauche. Il rejoint un champ que l'on traverse pour atteindre le ruisseau des Bringots. Le descendre jusqu'à

celui des Caoussanels qu'il ne reste plus qu'à remonter jusqu'à l'entrée située au pied d'une petite barre (repérable par 2 broches si elle est bouchée).

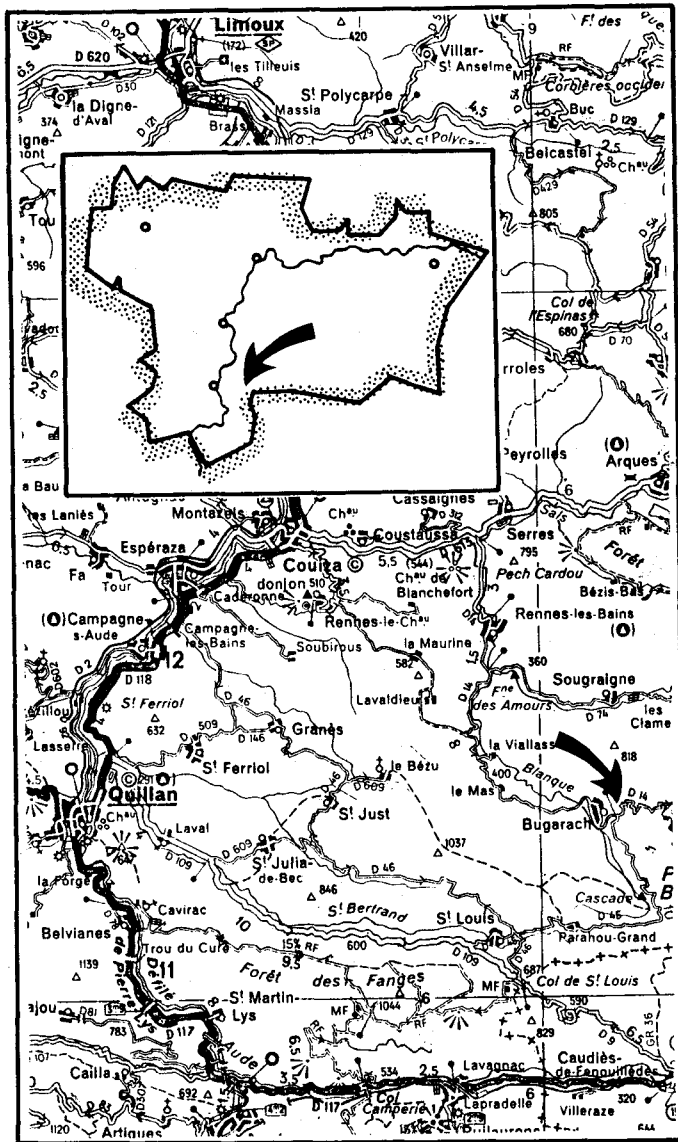


fig. 1 : situation générale

2.2-COORDONNEES

Font de Dotz

X = 601,660 Y = 3064,260 Z = 470 m

Pas del Roc

X = 601,840 Y = 3064,370 Z = 520 m

Perte des Caoussanels

X = 602,220 Y = 3064,390 Z = 520 m

2.3-CARTE

2347 Est Arques

3-HISTORIQUE (Antoine CAU)

Antérieurement à notre intervention, on sait que M. Estève, alors maître d'école à Bugarach, a cité la source en 1897.

En juin 1967, Henri Salvayre plonge dans le premier siphon (siphon des Euproctes), suivi le 19 mai 1990 par Michel Font et Christian Deit, individuels des Pyrénées-Orientales, qui reconnaissent à leur tour le S1 jusqu'au rétrécissement de -8.

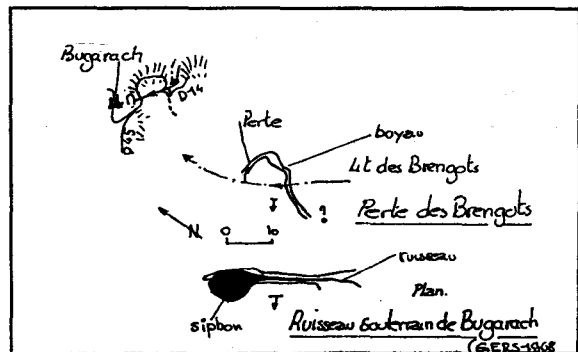


fig. 2 : situation et croquis des Bringots et de la Dotz par H. Salvayre en 1968. Paru dans (14).

L'exploration de la cavité et les travaux annexes, par le Spéleo Corbières Minervois, se sont étalés sur près de deux années, de juin 1990 à mai 1992 : il n'est pas question d'établir un calendrier minutieux des diverses opérations, sortie après sortie, ce qui serait fastidieux et sans grand intérêt. Nous nous contenterons donc d'une synthèse générale, en insistant sur quelques dates importantes ou mémorables à des titres divers.

Le 16 juin 1990, après une tentative de pompage à la source de Madourneille à Mayronnes, avortée à la suite de "malentendus" au sein du conseil municipal, nous nous retrouvons quatre à 22h30, en pleine nuit, à Bugarach, tout près de la source dite Font de Dotz. Les deux pompes immergées dans le S1 (pompe 220 V d'une puissance de 1200 W + pompe 380 V d'une puissance de 2200 W, pour un débit total d'environ 25 l/s), mises en marche à minuit, doivent être avancées régulièrement, c'est la tâche dévolue à Christophe qui a une combinaison étanche ou qui fait ça en simple slip très élégant. Vers 11 h le lendemain matin, le niveau a baissé de 8 m et le passage est praticable : victoire limitée à 50 m de première, topographiés sur-le-champ, jusqu'à un deuxième siphon 3 ou 4 m au-dessus du point bas du premier. C'est bien parti, mais le problème se corse...

Les 7, 8 et 9 juillet 1990, deuxième pompage, avec 2 pompes et 8 participants. Le débit du ruisseau qui sort de la grotte est nettement plus faible que lors de la tentative précédente, ce qui est encourageant. Le samedi 7, entre 18 h et minuit, vidange du S1. De 1 h

à 2 h du matin, vidange du S2 dont l'eau est envoyée directement à l'extérieur, et exploration au-delà d'environ 300 m de galeries très propres et érodées, jusqu'à un troisième siphon défendu par une escalade de 7 m (siphon des Anoures). Il est alors 4 h du matin, la journée - et la nuit - ont été longues et fort animées, on arrête les pompes et on se couche à la fine pointe de l'aube chantante.

Personne cependant ne fait la grasse matinée le dimanche matin 8, car une sacrée carotte nous pend devant le nez! Après un coup de pompe au S2 où le niveau est remonté d'un mètre en 5 heures, nous décidons de transférer la pompe du S1 (où elle est inutile) au S3, mais nous n'avons pas assez de câble électrique, et Christophe et Serge doivent aller faire du porte à porte au village d'où ils ramènent trois rouleaux hétéroclites.

La pompe n'est mise en marche qu'à 15 h et le siphon est vidé à 17 h : exploration d'environ 800 m de galeries (galerie active jusqu'au siphon Arach, salle du Cercle Restreint, galerie des Gypse'Kings, galerie de la Toupie...), avec découverte d'un trou souffleur impénétrable, puis déséquipement et stockage de tout le matériel à l'entrée de la grotte : il est 22h. Casse-croûte bien mérité dans l'enthousiasme général et coucher très tardif. Malgré les difficultés rencontrées, le bilan est satisfaisant (environ 1,1 km de première, dont la majeure partie dans des galeries fossiles relativement plus grandes et parfois bien concrétionnées) et l'avenir prometteur (à cause du trou souffleur).



Pompage à la Font de Dotz -

Les 27, 28 et 29 juillet 1990, troisième pompage, avec 2 pompes et 6 participants. Heureuse surprise, le niveau du S1 est très bas et les deux pompes y sont immergées peu après 21 h, mais au moment d'allumer le groupe électrogène, impossible because le démarreur reste muet. Pas de jus... Eureka! On rem-

place la batterie par celle de la voiture de Christophe et ça marche! On suit le processus maintenant rodé : quand le niveau du S1 est au point bas (minuit), on déplace la grosse pompe au S2 avec évacuation directe de l'eau à l'extérieur, et à 2 h du matin, le S2 est à son tour vidé. On arrête tout et dodo.

Le samedi 7, après un petit coup d'aspiration au S2, la petite pompe, ses tuyaux et son contacteur sont transportés au S3, le câble électrique tiré depuis l'entrée et peu avant midi, le groupe est rallumé, mais la pompe fait des caprices et s'arrête 5 ou 6 fois (Gérard s'apercevra plus tard, et juste à temps avant une situation critique, que ces pannes sont dues en fait à une prise défectueuse). Malgré ces ennuis, le S3 est vidé à 13 h et on transporte la pompe 25 m plus loin pour assécher une vasque profonde, ce qui est fait à 14h30. Sur notre lancée, nous décidons de vider une autre laisse d'eau difficile à franchir sans se mouiller copieusement, quelques mètres après, mais quand tout le dispositif est en place, la pompe refuse obstinément et cette fois définitivement de fonctionner.

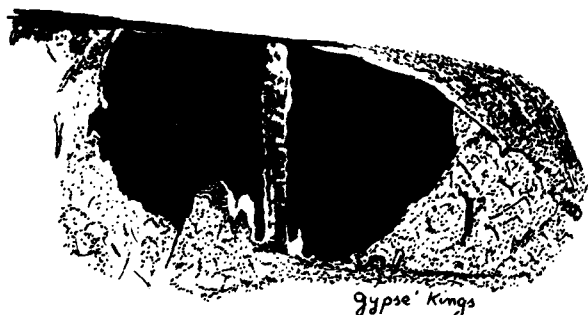
Il est alors 15 h. Serge et Christophe, les amphibiens, qui ont franchi le S3 dès 12h30, reviennent alors après avoir levé la topo. Tout le monde est dehors vers 16 h pour se restaurer; le temps est devenu menaçant et nous subissons un orage bref mais assez violent, aussi nous rentrons dans la grotte dès 17 h pour continuer les recherches. Deux d'entre nous équipent une escalade de 8 m dans la salle du Cercle Restreint, donnant accès à un dôme calcité coiffant de belles fistuleuses et au-dessus duquel il semble y avoir une possibilité de suite.

Les quatre autres ramènent tout le matériel du S3 au S2, car nous avons remarqué de nouvelles arrivées d'eau çà et là, dont une assez importante alimente directement le S1. Dehors, il bruine. Entre 20 et 21 h, exploration et topo au-dessus du dôme calcité, sur une cinquantaine de mètres de développement ( ce qui deviendra plus tard la galerie d'entrée du Pas del Roc), la majeure partie en dénivelée, avec arrêt sur une sorte de cône d'éboulis, sans doute assez près de la surface puisqu'on y voit des moustiques et autres insectes.

Coucher à 23 h, sauf pour Christophe et Serge qui achèvent de lever la topo; ils ressortent à minuit sous une pluie battante, mangent tant bien que mal et s'enfilent dans leurs duvets, l'esprit serein.

Vers 2 h du matin, Marie, qui a du mal à trouver le sommeil, se rend brusquement compte que le ruisseau (qui passe à quelques mètres des tentes) coule alors qu'il était à sec, sauf quand les pompes fonctionnaient. Bizarre autant qu'inquiétant... N'écouter que sa curiosité et son courage, elle s'extirpe de son sac de couchage et va jeter un coup d'oeil à l'entrée

de la grotte. Il pleuviote (???) seulement, mais une véritable cascade s'abat juste à l'aplomb du porche : une partie de l'eau s'évacue vers l'aval dans le lit du ruisseau, mais une bonne quantité pénètre dans la galerie d'entrée qui est en légère descente vers l'amont et s'écoule donc vers le S1.



Branle-bas général de combat ! Le groupe est allumé pour activer la petite pompe au S1 dont le niveau a déjà considérablement monté; avec des moyens de fortune, on essaie de détourner le plus d'eau possible de la cascade vers l'extérieur. Heureusement, il bruine à peine.

Dès que le niveau du S1 a suffisamment baissé, Serge le franchit en petite tenue : au-delà, le laminoir horizontal est à demi-plein, il ne reste que 40 cm libres sous la voûte. Serge monte au S2, sort la grosse pompe, débranche les tuyaux et, aidé par Christophe, ramène le tout plus le câble électrique et le contacteur, en aval du S1. Celui-ci est déséquipé et, en toute hâte, on transporte à l'extérieur les 2 pompes, 6 tuyaux, les câbles électriques, 2 contacteurs, des cordes, des échelles, etc... que l'on stocke sur la berge, bien au-dessus du lit du ruisseau. Seuls restent à côté du porche le groupe électrogène et quelques affaires personnelles. Nous pouvons enfin regagner nos tentes à 4h30 du matin, trempés jusqu'aux os mais soulagés.

Quand nous nous levons le dimanche, quatre heures plus tard, le ciel est toujours bas et couvert, mais la pluie a cessé. En revanche, un énorme torrent d'au moins 300 l/s (??) sort de la grotte : il n'a rien emporté du matériel, mais les commentaires vont bon train. Etant donné d'une part que nous avons vidé trois siphons et une vasque et, d'autre part, que plusieurs centaines de mètres de galeries ont dû s'envoyer, on constate que la mise en charge du réseau actif est extrêmement rapide.

On frémit rétrospectivement en imaginant ce qui aurait pu se passer si Serge et Christophe s'étaient retardés, pour une raison quelconque, en faisant la topo... Nous avons reçu là un avertissement sans frais, et tout est bien qui finit bien : 50 mètres de première, des enseignements précieux sur le régime hydro-

gique de la cavité et des espoirs suscités par la proximité de la surface au terminus de l'escalade du dôme calcaire. Un bon repas au restaurant de Bugarach nous aide à nous remettre complètement de nos émotions nocturnes.

Le 5 août 1990 a lieu une très importante sortie. Une fois mise au propre la topo de la partie déjà explorée, Serge, Eliane et Christophe la reportent sur le terrain et effectuent un cheminement difficile en surface dans le but d'essayer de localiser le sommet de la galerie de l'escalade et de découvrir ainsi une deuxième entrée.

A 200 m environ du porche, en ligne droite, dans un paysage tourmenté de buissons et de friches, juste en bordure d'un vieux sentier peu utilisé, sous un petit chêne, dans un espace miraculeusement dégagé de toute végétation, ils découvrent un minuscule trou à courant d'air dont ils attaquent immédiatement la désobstruction. Celle-ci exigera cinq autres séances musclées et, le 16 septembre 1990, après enlèvement ce jour-là de 130 seaux de déblais, à 8 m de profondeur, on débouche exactement à l'endroit espéré, au pied du cône d'éboulis !



A part l'existence de ce petit trou souffleur, cet extraordinaire succès ne doit rien à la chance : il est dû d'abord à une topo absolument précise de la cavité, ensuite à un cheminement en surface aussi méticuleux et enfin, accessoirement, (car cette partie est en fait la moins ardue), à une bonne dose d'obstination et d'huile de coude dans la désobstruction. Résultat : la grotte possède maintenant l'entrée n° 2 dite "du Pas del Roc" qui permet de court-circuiter les siphons 1, 2 et 3 et d'éviter ainsi des pompages toujours longs et parfois aléatoires.

Au cours du week-end des 29 et 30 septembre 1990, alors que la grotte développe 1200 m topographiés, une grande expédition est mise sur pied avec 10 participants. On entre évidemment par l'entrée n° 2, le trou souffleur est rapidement dynamité et le groupe

entier part dans l'inconnu pour 1200 à 1300 m de première, chacun prenant la tête à tour de rôle pour découvrir "sa" part de vierge. Après un long et superbe méandre (méandre des Péronicérés), à l'extrémité d'un boyau remontant, dans une petite salle en cloche, Lionel pousse un hurlement... de joie : dans la voûte, on aperçoit le jour par un tout petit orifice ! Troisième entrée en perspective ?



**photo 1 :** au fond de la galerie des Gypse'Kings.

Le lendemain, une visite plus complète livre 200 à 300 mètres supplémentaires, puis un groupe ressort pour tâcher de localiser cette troisième entrée. Grâce soient rendues au flair, à la perspicacité et au sens de l'orientation de nos topographes qui, de l'intérieur même de la cavité, sans topo, au pif, avaient déduit l'emplacement probable de la jonction éventuelle.

En effet, en remontant le lit à sec du ruisseau des Caoussanels, en criant et en frappant sur les pierres, nous entendons une voix étouffée qui semble provenir du centre de la terre : elle sort en fait d'un petit trou, entre deux gros blocs, dans le thalweg même du ruisseau, et c'est celle de Jean-Claude, resté de faction au terminus !

Exclamations et félicitations mutuelles prolongées. Mais Jean-Claude, qui se sait à 3 mètres à peine de l'air libre et du soleil, refuse de repartir vers l'entrée du Pas del Roc et veut sortir ici. Une heure plus tard, le prisonnier est extrait en force de l'orifice désobstrué et encore fort exigü (N. Casteret l'aurait qualifié de "pertuis"), avec les moyens du bord, grâce

à deux cuissards reliés, suivi de Christophe, tandis que Marie est condamnée à repartir toute seulette vers l'entrée n° 2 avec mission de déséquiper les deux escalades. Heureusement Jean-Claude, sans doute pris de remords, ira à sa rencontre sous terre.

Bilan extrêmement satisfaisant de ces deux journées: une troisième entrée (Perte des Caoussanels) à l'extrême amont de la grotte et 1500 m environ de première, soit un développement total provisoire de 2700 m.

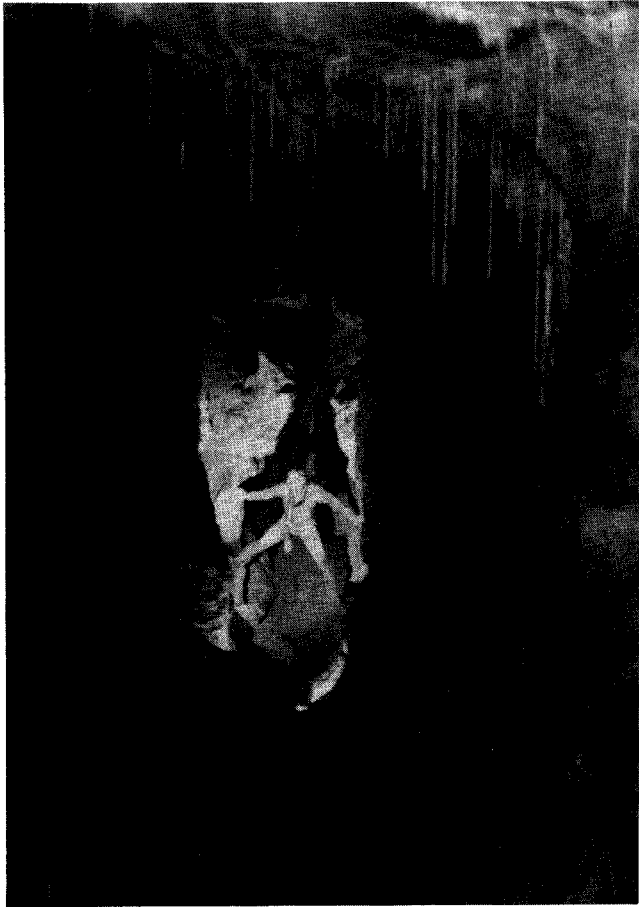
Etant donné que quelques passages en profondeur s'annoient facilement et interrompent les liaisons, les travaux de topographie ne seront terminés qu'un an plus tard, le 6 octobre 1991, après six sorties; ils auront exigé en tout plus de 450 visées (non compris deux cheminements en surface entre les trois entrées) et les diverses séances ont livré quelques dizaines de mètres supplémentaires de développement. Trois dynamitages (14/10/90, 28/10/90 et 18/11/91) n'auront guère de succès (10 m, 25 m et 3 m respectivement).

La dernière sortie d'exploration (à ce jour) a eu lieu le 12 octobre 1991, où est entrepris un quatrième pompage en amont de la salle des Florentines. Après une longue mise en place de tout le matériel, la pompe n'accepte de fonctionner qu'à la suite de multiples sollicitations et cajoleries : le siphon baisse enfin, mais se révèle très bas et ensablé, d'où échec de l'opération. On ne peut pas gagner à tous les coups... Deux autres visites sont consacrées à la prise de photos.

L'entrée du Pas del Roc s'ouvrant juste au bord d'un sentier, à la demande du propriétaire du terrain, nous y posons le 10 avril 1991 une trappe métallique pour éviter tout accident de personne ou de bétail.

Les 21 décembre 1991 et 25 février 1992, on effectue deux expériences de traçages, respectivement à la perte du ruisseau des Bringots et à celle du ruisseau des Caoussanels, avec pose de fluocapteurs à plusieurs endroits à l'intérieur de la grotte et à diverses sources du secteur, afin de préciser la circulation des eaux dans le système de la Font de Dotz (cf. résultats paragraphe 6).

Enfin, dans le cadre de l'opération "Équipement en fixe de cavités", financée par le Conseil général de l'Aude, deux sorties sont consacrées à ces travaux les 25 avril et 13 mai 1992 : quelques passages délicats sont équipés avec broches (18 en tout) et mains courantes en corde, puis une échelle métallique est placée à demeure dans le puits d'entrée du Pas del Roc.



**photo 2 :** le galerie des Gypse'Kings. Formation sur joint de strate et fissure.

Tous ces travaux ont exigé 34 sorties (dont 3 sur 2 jours et 2 sur 3 jours) qui ont rassemblé 18 participants dont les noms suivent, avec entre parenthèses le nombre de sorties de chacun :

**Spéléo Corbières Minervois :** Christian Amiel (5), Christophe Bès (alors S.C.A, 20), Antoine Cau (alors S.S.P, 8), Gérard Derochette (5), José Ferris (3), Marie Guérard (8), Alain Linéros (7), Alain Michel (3), Jean-Claude Puliga (10), Lionel Puliga (2), Christiane Recurt (1), Eliane Ribot (alors S.C.A, 12), Serge Tosatto (27).

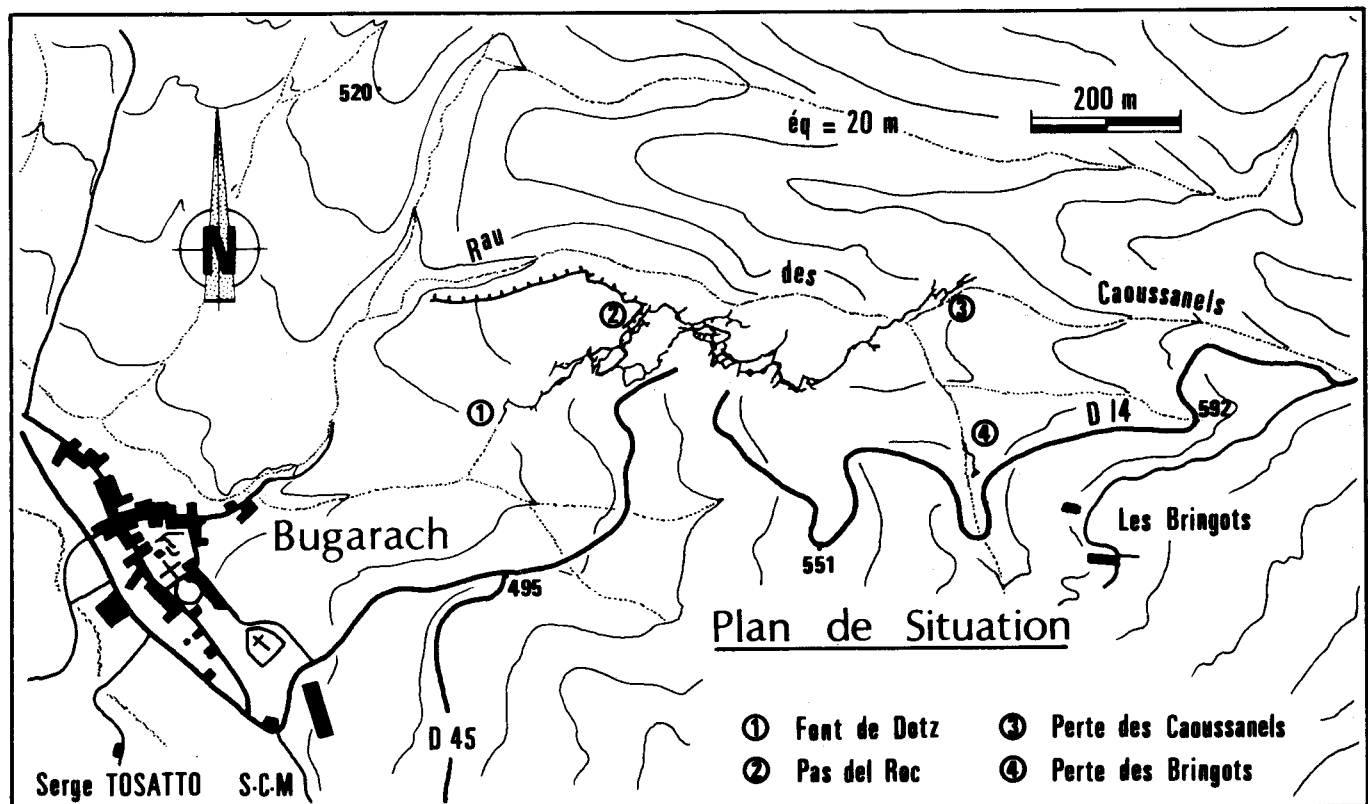
**Spéléo Club de l'Aude :** Alphonse Bennes (2), Patrick Géa (2).

**Société Spéléologique du Plantaurel :** Michel Grillères (1).

**Canyoning Club de l'Aude :** Ludovic Soury (1).

**Individuel :** Jean-Pierre Lucot (1).

**fig.3 :** Plan de situation détaillé montrant l'emplacement des trois entrées du réseau ainsi que celle des Bringots et l'environnement immédiat du système. Pour des raisons de lisibilité, la D. 14 n'a pas été représentée au-dessus des galeries.



## 4-DESCRIPTION

Comme pour toute cavité un peu complexe, nous avons scindé cette partie en trois tronçons qui correspondent en gros aux grandes divisions naturelles du réseau, en commençant naturellement par l'amont qui est la Perte des Caoussanels.

### 4.1-PARTIE AMONT (de la Perte des Caoussanels à la trémie)

#### 4.1.1-Des Caoussanels à la salle des Florentines

L'entrée de la Perte des Caoussanels est un petit trou entre des blocs dans le lit même du ruisseau, pratiquement à sec toute l'année, mais aux crues phénoménales et dévastatrices qui peuvent la reboucher (cela s'est déjà produit deux fois en deux ans). Un bout de corde ou une échelle est utile (deux broches en surface) pour descendre ce petit ressaut de 4 m. Un autre cran de 3 m et on est déjà dans du spacieux, au pied d'une belle cheminée de 10 m, puis, après l'arrivée d'un petit actif, on progresse dans un conduit plus étroit et après une chatière, on débouche dans la salle des Florentines. On a parcouru 45 m depuis l'entrée.

#### 4.1.2-Les amonts

\* Au bas du ressaut d'entrée, un petit amont sans intérêt se développe sous le lit du ruisseau (d=19 m).

\* Après la cheminée de 10 m, un laminoir actif sur la droite amène dans une galerie aquatique où a été vu un euprocte. Elle se divise en deux 15 m plus loin. La branche de droite, étroite, s'achève, après un boyau exigü, dans un entrelacs de petits conduits proches de la surface (+3). Celle de gauche, plus spacieuse, arrive au pied d'une cheminée dont le haut est à +5 m. Le développement de cette partie mesure 115 m.

\* Autour des Florentines se greffent plusieurs diverticules dont un amène sur un siphon (-19) ensablé qui est sans doute l'arrivée d'une branche importante (d=32 m).

#### 4.1.3-Le méandre des Péronicérés

En s'insinuant entre deux blocs au sud de la salle, on pénètre dans une galerie d'abord basse sous une strate gréseuse, puis qui se transforme en un agréable méandre, quelquefois actif. Un beau recoupement est à noter à -21 m. Un peu plus loin, une laisse d'eau annonce que l'on va se mouiller. Le plafond s'abaisse et on y va pour un petit bain plus ou moins important (ce passage peut siphonner). A la sortie, on dépasse l'affluent des Bringots sur la gauche et le méandre reprend de belles proportions

avec des formes très pures. A -25, une nouvelle vasque se franchit aisément, on traverse une petite salle puis un bout de méandre magnifique amène sur un plan d'eau plus important à -29 m (celui-ci est très rarement sec). En passant sur le côté à gauche, on atteint l'arrivée du ruisseau qui sourd à travers une trémie (la seule du réseau) impénétrable. Le méandre développe 280 m.

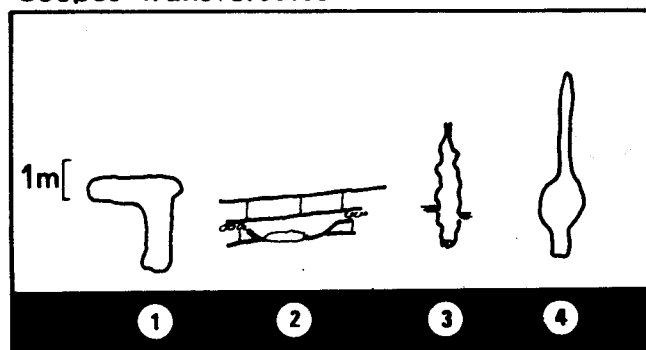
#### 4.1.4-Les annexes

Le méandre est assez rectiligne mais quelques bouts de galeries, surtout vers la fin, augmentent le développement de 90 m.

#### 4.1.5-L'affluent des Bringots

Comme son nom ne l'indique pas, celui-ci provient non pas de la Perte des Bringots située sur le plan, mais d'une autre petite perte qui se trouve plus en aval au pied d'une cascade. Au départ prometteur, celui-ci s'arrête rapidement sur un étroit conduit humide. Sur la gauche, deux boyaux se rétrécissent bien vite (d=45m).

#### Coupes transversales



### 4.2-PARTIE MEDIANE (de la trémie au trou souffleur)

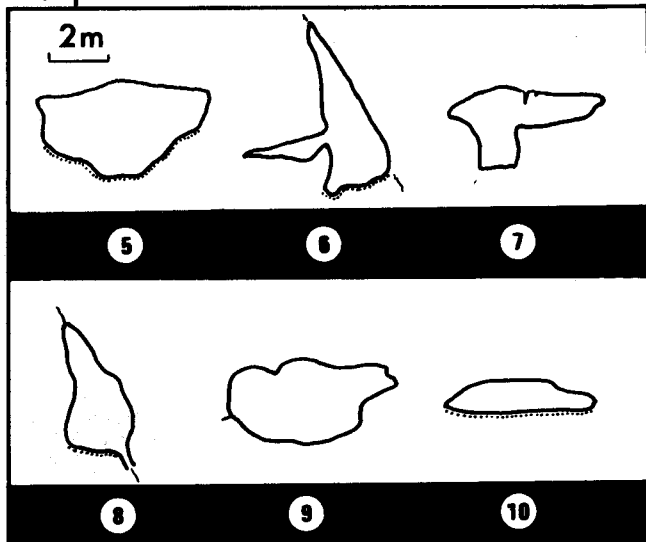
#### 4.2.1-De la trémie à Pech Beach

On parcourt ici le tronçon le plus spacieux et le plus beau (à notre goût) de la cavité. Il débute par une immersion obligatoire mais courte (le ruisseau est très rarement sec), on débouche dans une salle en cloche (h=10 m) suivie d'une galerie rectangulaire, basse au départ, souvent remplie d'eau. Un seuil glaiseux (-28) amène dans une galerie qui monte vers le nord et aboutit dans une autre salle sableuse (-23). Peu après, la suite évidente est une galerie temporairement active; c'est en fait le trop-plein du ruisseau lors des crues. On la suit par une succession de beaux passages puis, après une galerie étroite, un conduit perpendiculaire remonte et rejoint par deux orifices une galerie spacieuse. On peut atteindre cet endroit en empruntant un petit conduit remontant à droite au début de l'actif temporaire (première flaque). On

se relève rapidement dans une diaclase (-20), celle-ci se poursuit en direction 20° N; 20 m plus loin des passages rétrécis donnent sur une petite salle sans suite et sur la continuation de la diaclase qui se présente alors sous la forme d'une conduite forcée, au sol concrétionné, bouchée à -18 m. Revenons à -20 m et montons vers le gros départ que l'on vient de laisser à tort. C'est l'accès à la Galerie du Loir Banal qui est magnifique mais hélas trop courte, il n'est pas interdit d'y faire plusieurs aller-retour...

Si vous avez bien suivi jusque-là, vous avez compris que l'on a alors rejoint la galerie précédemment décrite. On chemine rapidement dans ce conduit patiné par les crues pour arriver sur une accumulation de sable (-26) dénommée "Pech Beach"...(mais où sont les cocotiers?) que l'on remonte vers le nord jusqu'au bas d'une haute diaclase (-19). L'ensemble de ce tronçon avec ses annexes mesure 439 m.

#### Coupes transversales



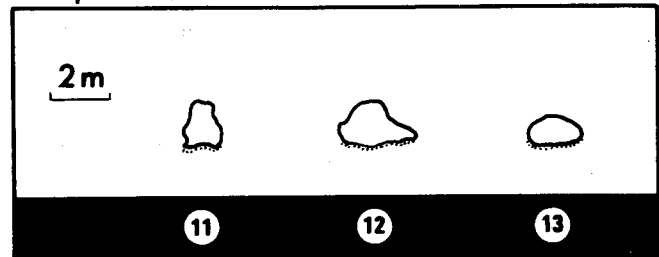
#### 4.2.2-Actifs et annexes

Branchés sur la galerie menant à Pech Beach, quatre départs au niveau du sol et un en hauteur (escalade) redonnent dans un système de diaclases et conduites forcées empruntées épisodiquement par les eaux. Les conduits les plus à l'ouest débouchent dans une grande diaclase au fond noyé qui n'est autre que le siphon Bug (-32). Avec d'autres bouts de galeries humides, cet ensemble développe 153 m.

#### 4.2.3-Des galeries des Crosses au Trou Souffleur

De la diaclase de -19, deux remontées opposées faciles amènent dans deux méandres secs, parallèles et de même morphologie, les formes sont très belles. Ils ont été appelés "Galeries des Crosses". Ils se rejoignent, après quelques coups de baïonnette, dans

#### Coupes transversales



une petite salle concrétionnée. Vers l'ouest, une chatière débouche dans un vieux tronçon sec bouché à -10. C'est certainement l'amont du conduit que l'on trouve au bas de l'entrée du Pas del Roc (voir plan). De retour à la salle, un ressaut de 5 m nous invite à découvrir des galeries inférieures. Les Galeries des Crosses jusqu'au ressaut totalisent 180 m.

Au bas du ressaut à gauche et après une courte descente, un petit laminoir permet d'accéder à un boyau descendant au Trou Souffleur.

#### 4.2.4-Trou Souffleur - Galerie ensablée

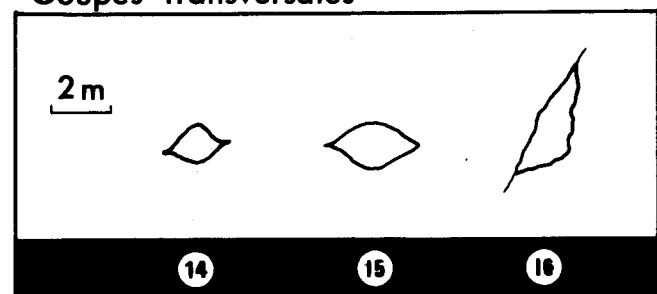
De l'autre côté du ressaut, on suit la galerie spacieuse qui, après une chatière, s'amenuise tout en restant confortable. Elle se poursuit, après une étroiture, par un conduit large mais presque colmaté par du sable (-21) qui se prolonge sur une vingtaine de mètres. En cours de descente, sur la gauche, on passe sous une petite cheminée et on emprunte une belle galerie jusqu'à une petite salle 20 m plus loin. On peut continuer par un méandre étroit qui se pince après quelques mètres à -18. (d=192 m).

#### 4.2.5-Galerie de la Calebasse

On y accède 10 m après le bas du R.5 par un boyau s'ouvrant dans la paroi de droite. Après deux petits ressauts et avoir laissé une longue diaclase perpendiculaire qui se trouve sous les Galeries des Crosses, on emprunte la galerie des Aiguilles qui s'achève sur un P. 8 boueux, accès à la galerie de la Calebasse.

Le fond du puits est souvent noyé et cette partie est rarement accessible. On pénètre dans un ensemble de conduites forcées; devant nous, la suite du siphon Bug (-32); à droite on remonte jusqu'à une petite salle ébouleuse. On progresse ensuite dans un petit laby-

#### Coupes transversales





rinthe (70 m de dév.) dans lequel se trouve la "Calebasse", magnifique galet roulé de la forme d'un ballon de rugby. Après un ressaut de 2 m, on retrouve une belle galerie active qui repart vers le S-W et s'achève sur le siphon Arach (-33). Cette partie développe 279 m.

#### 4.3-PARTIE AVAL (du Trou Souffleur à la Font de Dotz)

##### 4.3.1-Trou Souffleur - Salle du Cercle Restreint

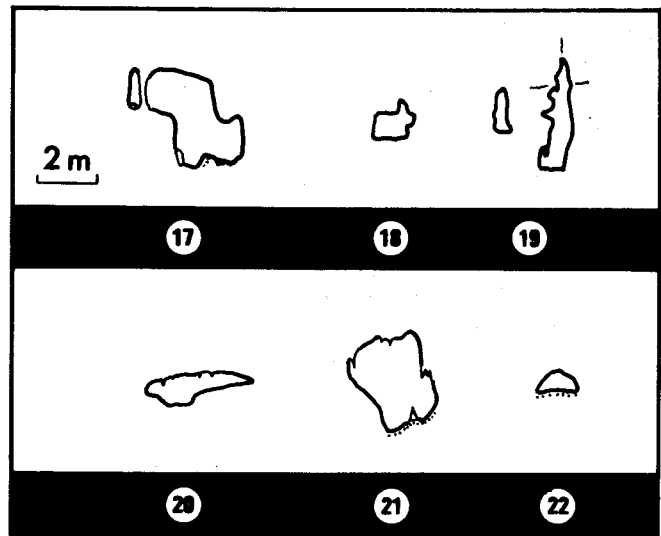
Le bas du Trou Souffleur correspond au fond d'une petite salle (-25) remontante, au sol terreux. Au nord, un conduit étroit aboutit dans un petit réduit colmaté (-17). Dans la paroi ouest, une escalade de 3 m donne accès au "fossile" amont qui arrive au-dessus de la salle du Cercle Restreint. C'est une galerie agréable, aux formes variées et assez concrétionnée, on progresse vers le sud-ouest avec quelques baïonnettes.

On remarque un passage bas quelquefois humide et une zone très boueuse sur quelques mètres. Au bout de 110 m, un petit ressaut débouche sur un balcon en surplomb au-dessus de la salle. Un passage dans la paroi, à gauche, rejoint le haut de l'escalade de 5 m et le début de la galerie des Gypse'Kings qui est la suite aval de cet ancien tronçon actif. Avec quelques annexes et diverticules, cette partie développe 198 m.



**photo 3 :** A -35. dans l'actif menant au siphon Arach.

#### Coupes transversales



##### 4.3.2-Galerie des Gypse'Kings

D'abord boueuse, elle est barrée par une fosse au bout de 10 m. La galerie de la Toupie se développe au bas de celle-ci et rejoint le conduit principal après 50 m par des conduits assez bas. La galerie principale, de belle facture, est très plaisante à parcourir et se termine à -25 près de la surface. (d=217 m).

##### 4.3.3-Vers le Pas del Roc

Le ressaut de 5 m descendu, on se trouve dans la salle du Cercle Restreint. On remonte de l'autre côté par un P 8 puis le long d'une coulée (main courante). Après un coude (-14) et un ressaut de 3 m, une petite galerie concrétionnée remonte vers le nord et arrive au pied de l'entrée du Pas del Roc (cône de cailloux), une chatière donne dans le conduit remontant équipé d'une échelle fixe et d'une trappe de sécurité. Au bas du ressaut, la galerie continue sur une quinzaine de mètres (-10). Longueur=83 m.

##### 4.3.4-Du Cercle Restreint à l'actif

De la salle, on descend le long d'une coulée dans un conduit large et spacieux. Il s'amenuise ensuite et un passage descendant et terreux donne sur l'actif (d=60m).

##### 4.3.5-L'amont

Ici aussi, visite complète qu'à l'étiage. Il débute par une magnifique conduite forcée qui se dédouble 10m plus loin. Les deux conduits, taraudés, se rejoignent à -38 au niveau d'un siphon asséché (rare). La galerie remonte ensuite et après diverses contorsions se termine à -33 sur un petit siphon qui n'est autre que la suite du siphon Arach. L'amont développe 232m.

##### 4.3.6-Vers la salle Burgat

C'est la partie aval, qui a la particularité de nous mener vers la sortie naturelle, maintenant con-

**photo 4 :**

main-courante au-dessus de la salle du Cercle Restreint. Creusement sur faille.

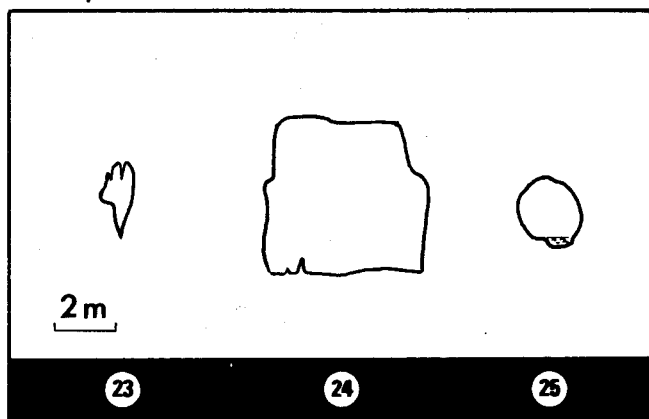
damnée par le siphon des Euproctes, et qui est très aquatique. Elle est, elle aussi, rarement praticable mais lorsqu'on trouve le premier ressaut vidé, on peut la visiter moyennant quelques immersions, dont une complète.

Le conduit, en montagnes russes, arrive sur une diaclase à demi-noyée (oppo rafraîchissante) qui repart en direction inverse au bout de 20 m devenant de plus en plus humide.

Une voûte mouillante ponctuelle (1 m) oblige à une courte plongée pour aboutir dans une autre diaclase qui part à l'opposé (attention à bien viser, sortie à 150°).

Cet ensemble constitue les siphons des Anoures et demeure très curieux dans le tracé des galeries. La

#### Coupes transversales



diaclase s'achève 20 m plus loin par un petit ressaut qui amène sur un balcon dominant un beau vide: la salle Burgat (d=130 m).

#### 4.3.7-Salle Burgat - Font de Dotz

On peut descendre en escalade par la goulotte du ruisseau (R.7) ou équiper par le balcon. On prend pied dans la salle Burgat (-46), encombrée de gros blocs et où le spectacle, en crue, doit être dantesque. Elle se poursuit par un beau méandre descendant, à la suite du ruisseau qui coule sous des blocs effondrés.

Après le point -49 m, le sol est occupé par l'eau dans la galerie des Urodèles. On traverse une nouvelle salle chaotique où viennent se greffer plusieurs diverticules et on atteint la cote -50 m qui marque le niveau du siphon. A partir de là, l'eau occupe toute la galerie et la progression est stoppée au coude suivant.

Décrivons la suite pour les puristes: la galerie (préalablement vidée...) accentue sa pente et sa hauteur puis, après un zigzag, file vers l'ouest par un beau conduit; un ressaut de 3 m marque le début d'un laminoir large qui donne dans une diaclase perpendiculaire marquant le point bas du siphon et de la cavité à -58 m.

On remonte ensuite fortement pour déboucher dans la galerie d'entrée longue de 15m. Le développement total de cette partie atteint 288m.